L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No. 78 rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 JUIN 1863 | Entre les rues Bienville et Conti

VOUVELLE ORLEANS:
MARDI MATIN, 9 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif—A 9 heures P. M., encoignure Dorsière et Franklin, 1e étage et l'installation d'un café.

Par R. E. Roger & Co—A 10 heures salles d'encan, rue de la Vieille-Levée, grande vente de marchandises sèches.

Par J. B. McLean—A onze heures, rue des Remparts, No 71, beaux meubles de salon, livres, billard, &c.

Par J. B. Coozat—A la Bourse des Marchands et des Encanteurs, un lot de terre avec bâtisses, sur la Douane; et un lot de terre avec bâtisses, au faubourg Ste Marie (Premier District) face à la rue Philippa.

Par D. E. Murphy—A 10 heures, dans la rue des Magasins, No 47: graisse, riz et poro.

Par R. Scott—A 10 heures, dans la rue des Magasins, No 34, groceries, provisions, eau-de-vie, whisky, vin rouge, &c.

Par R. T. Montgomery—A onze heures, dans la salle d'encan, rue du Camp, No 93: café, beurre, tabac, whisky vieux-de-vie, &c.—A midi, dans la rue des Magasins, Nos 67 et 69: coton.

Par F. F. Tinchard—A 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42, groceries, provisions et liqueurs.

Nouvelles additionnelles du Sud

Les journaux de Mobile jusqu'au 3 juin continuent les nouvelles suivantes:

Incursion fédérale dans la vallée du Tennessee.

Colombia, 29 mai, via Montgomery le 31 mai.—L'incursion fédérale dans la vallée du Tennessee comprend 3000 hommes d'infanterie montée avec quatre pièces d'artillerie. Ils ont traversé la rivière à Savannah et se sont dirigés vers Florence, Alabama, où Harrison les a battus et chassés; il a perdu le major Jenkins et le capt. Locke, du 35e Alabama.

A jour d'hui le col. Roddy a traversé plus haut, leur a coupé le chemin pour retourner à leurs bateaux et il les repousse vers Florence.

Notre artillerie s'est fourvoyée, sans le savoir, au milieu de l'ennemi et on l'avait on prise, mais après un engagement avec les Fédéraux, elle a réussi à gagner Athènes.

Approuvé, GID J. PILLOW, brig.-gén.

De Charleston.

Charleston, 29 mai, via Montgomery, 31.—L'augmentation récente du commerce de blocus est due de nombreuses cargaisons qui ont été mises à bord de navires dans les prix courants de toutes les articles de contrebande, excepté le poivre qui a baissé. Les cotonnades et le café ont baissé de 30 0/0.

Port-Hudson.

Un télégramme de Jackson du 1er juin dit que Port Hudson est toujours.

L'armée de Hooker et celle de Lee.

Richmond, 30 mai—Le correspondant à Fredericksburg de l'*Examiner* dit des indices et des renseignements du camp de l'ennemi confirmant l'évacuation de Stafford, mais on est dans le doute sur la destination de l'armée. Il ne paraît pas probable, dit l'*Examiner* que Hooker fasse un mouvement important. Un voyageur arrivé hier de Fredericksburg nous informe qu'il a traversé environ 30,000 fédéraux, essentiellement dans la direction de Port-Royal sur le Rappahannock. La ligne du Nord de la Virginie sera divisée en trois districts commandés par les généraux Longstreet, Ewell et A. P. Hill.

Vallandigham à Shelbyville.

Nous lisons dans une correspondance de Chattanooga du 25 mai:

M. Vallandigham vient d'arriver. Il a été amené dans nos lignes sous un pavillon de trêve, mais le commandant des avant postes refusa de le recevoir à titre de droit qu'on avait de renvoyer ceux qui ont dans nos lignes par raison d'autorité. Les Fédéraux prenaient faiblesse se rendre au sentiment. M. Vallandigham avec son bagage sur la route. Quand il fut informé qu'on approchait de lui, il proposa de rentrer comme prisonnier de guerre. Cet fut refusé; car il n'était pas fait au service des Etats Unis.

Ayant fait connaître son nom et son situation il fut, quoique très d'après cette qualité l'hospitalité du navire lui fut offerte, comme à tout étranger. Il fut alors retenu par le général Martin et escorté jusqu'au quartier général, sans aucune démonstration. De là il fut conduit en voiture à Shelbyville où un logement confortable lui fut préparé. Il n'y eut de démonstration ni pour ni contre. Mais il recueillit partout une marque extraordinaire de respect. M. Vallandigham déclare lui-même, avec beaucoup de gaîté, éviter toute démonstration publique et tout ce qu'il de mande et est de trouver un refuge parmi nous ce pays où il a rajeuni dans son Etat par la voix de ses concitoyens. Il semble parfaitement comprendre l'embarras de sa position.

M. Vallandigham a 42 ans; il pèse 82 livres et demi, mais après un engagement avec les Fédéraux, il a réussi à gagner 40 livres.

Approuvé, GID J. PILLOW, brig.-gén.

De Charleston.

Charleston, 29 mai, via Montgomery, 31.—L'augmentation récente du commerce de blocus est due de nombreuses cargaisons qui ont été mises à bord de navires dans les prix courants de toutes les articles de contrebande, excepté le poivre qui a baissé. Les cotonnades et le café ont baissé de 30 0/0.

Port-Hudson.

Un télégramme de Jackson du 1er juin dit que Port Hudson est toujours.

L'armée de Hooker et celle de Lee.

Richmond, 30 mai—Le correspondant à Fredericksburg de l'*Examiner* dit des indices et des renseignements du camp de l'ennemi confirmant l'évacuation de Stafford, mais on est dans le doute sur la destination de l'armée. Il ne paraît pas probable, dit l'*Examiner* que Hooker fasse un mouvement important. Un voyageur arrivé hier de Fredericksburg nous informe qu'il a traversé environ 30,000 fédéraux, essentiellement dans la direction de Port-Royal sur le Rappahannock. La ligne du Nord de la Virginie sera divisée en trois districts commandés par les généraux Longstreet, Ewell et A. P. Hill.

Vallandigham à Shelbyville.

Nous lisons dans une correspondance de Chattanooga du 25 mai:

M. Vallandigham vient d'arriver. Il a été amené dans nos lignes sous un pavillon de trêve, mais le commandant des avant postes refusa de le recevoir à titre de droit qu'on avait de renvoyer ceux qui ont dans nos lignes par raison d'autorité. Les Fédéraux prenaient faiblesse se rendre au sentiment. M. Vallandigham avec son bagage sur la route. Quand il fut informé qu'on approchait de lui, il proposa de rentrer comme prisonnier de guerre. Cet fut refusé; car il n'était pas fait au service des Etats Unis.

Ayant fait connaître son nom et son situation il fut, quoique très d'après cette qualité l'hospitalité du navire lui fut offerte, comme à tout étranger. Il fut alors retenu par le général Martin et escorté jusqu'au quartier général, sans aucune démonstration. De là il fut conduit en voiture à Shelbyville où un logement confortable lui fut préparé. Il n'y eut de démonstration ni pour ni contre. Mais il recueillit partout une marque extraordinaire de respect. M. Vallandigham déclare lui-même, avec beaucoup de gaîté, éviter toute démonstration publique et tout ce qu'il demande et est de trouver un refuge parmi nous ce pays où il a rajeuni dans son Etat par la voix de ses concitoyens. Il semble parfaitement comprendre l'embarras de sa position.

M. Vallandigham a 42 ans; il pèse 82 livres et demi, mais après un engagement avec les Fédéraux, il a réussi à gagner 40 livres.

Approuvé, GID J. PILLOW, brig.-gén.

On dit dans le *Richmond Examiner*:

Nous apprenons que le commissaire Ould, qui est maintenant à City Point, a eu une entrevue avec le commissaire Ludlow, relativement à l'exécution de trois officiers de recrutement condamnés dans le Kentucky et que le commissaire fédéral a qu'il est probable que l'exécution de ces hommes ne sera pas différée. Les commissaires Ould et Ludlow se sont rendus ensuite à Richmond hier pour rendre compte du résultat de leur entrevue au gouvernement confédéré.

Le *Tribune de Mobile* dit que la bonne apparence des récoltes se soutient et le *Chattanooga Rebel* dit que les bonnes récoltes du Tennessee feront les plus magnifiques moissons.

Nouvelles générales.

Le *Richmond Dispatch* raconte une attaque faite par une partie des troupes de désertion Wheeler et un bateau fédéral de la rivière York à quelques milles au-dessous de West Point. Une bombe a fait explosion sur le pont de ce bateau, mais aucun mal quel dommage en est résulté bien qu'on ait remarqué à bord un désordre considérable.

Dans la soirée les canonnières de l'ennemi des endroit de West Point en bombardant les bateaux et troupes ne se trouvant plus. Les équipages débarquèrent et brûlèrent, par représailles, les habitations de trois propriétaires des environs, MM. Lacy, Blenghum et Drake.

De Shelbyville.

Une correspondance de Shelbyville adressée au Cincinnati *Enquirer*, dit:

J'ai entendu de vous appréciée que les hommes de Mobile ne sont plus aussi mieux portés. Il y a quelques jours, il arrive comme des animaux. Il faut attribuer cela aux excellentes taux que nous avons eu ces dernières jours.

Le colonel C. L. Vallandigham, est arrivé ici et a pris logement chez Mme Hagan. Beaucoup de citoyens sont allés aujourd'hui pour saluer leurs respects. Le général Bragg a demandé, par la voie du télégraphe, au Président Davis, comment il devait en user avec lui?

Bataille de Sc-Pecta.—Le gouvernement vient d'essayer une taxe de 800 habitants de Washington, Géorgie, coupable de sympathies pour la cause du sud. Il en sera envoyé à Dixie par la prochaine occasion.

NOUVELLES DE L'OUEST

PAR LE NORD.

Voici la dépêche qui avait fait croire à Washington et dans tout le Nord à la prise de Vicksburg par le général Grant:

Cairo (Ill) 21 mai.

Une dépêche de M. Miller, directeur du télégraphe à Memphis, dit que le drapeau fédéral flotte sur Vicksburg et que la victoire est complète.

On en a cette victoire une partie de la journée du 20 mai; cette dépêche qui on commencait à y croire le lendemain matin et le 27 on écrivait de Washington les lignes suivantes:

Ce n'est pas un fait que plus qu'on ne savait il y a deux jours l'absence de nouvelles fait supposer la continuation du sanglant combat.

La guerre dans l'Arkansas.

Cincinnati, 27 mai—Le rapport confédéré sur la prise d'Helena dans l'Arkansas, par le général Price, est faux.

La *Gazette* publie une lettre écrite de la le 20 mai, où il est dit que le général Price menaçait de faire un assaut, mais que c'était simplement une feinte pour couvrir un mouvement combiné sur quelque autre point.

LE MISSOURI ET LE GENERAL BUTLER

Nous lisons dans un journal:

L'anarchie du Missouri est complète. Il a été question d'y envoyer M. Butler, comme le prouve la dépêche suivante du *Tribune* de New-York:

"Le bruit court à Washington que le général Butler sera nommé successivement de l'Ohio à la place du général Burnside, qui, on le sait, désire son remplacement. On ajoute que le département saurait agréable de manière à embrasser tous les Etats au nord de l'Ohio et à l'est du Mississippi. Outre ses fonctions militaires M. Butler serait chargé de faire exécuter l'acte de conscription et d'organiser les recrues noires dans le nord-ouest.

"Une influence formidable, menée par trois membres du cabinet du Président et le président lui-même, a été en faveur de la nomination du Président, il y a peu de jours, pour commander le général Butler comme successeur au général Curtis, dans le département du Missouri, mais la demande est venue trop tard, le général Schofield ayant déjà été désigné pour ce commandement. Le général Butler est resté trop longtemps ami; ses amis ont l'idée fixe de le faire arriver à un commandement actif et important."

Appréciations au Sud.

Malgré les événements qui ont pu changer la face des choses et retarder dans tous les cas la chute de Vicksburg, les journaux de Richmond du 23 regardaient cette place comme sacrifiée. Loin d'être découragés par le désastre, ils y voyaient une raison de déployer plus d'énergie que jamais. L'article que voici est emprunté au *Whig*, le journal le plus modéré de la Virginie:

"Supposons que la chute de Vicksburg s'accomplisse, que la garnison soit prise ou détruite, Port Hudson réduit ou abandonné, le Mississippi contrôlé par l'ennemi dans toute sa longueur, et la Confédération coupée en deux pour un temps ou même pour le reste de la guerre. Supposons en outre que ce grand désastre nous suivi de résultats aussi certains que déplorables, accomplis le lendemain de Noël, mettre le triomphe de la grande à Washington, le succès de la conscription au même jour, ouvrant leur recrue volontaire, qu'il écrase à jamais les partisans de la paix et que l'Europe, toute occupée de ses propres affaires, garde un silence complet. Supposons tout cela, est-ce-ce que nous ne pourrons mettre les choses au plus, quelque adversaire-t-il?

"Notre devoir se compose pas d'être ce qu'il a toujours été: maîtriser nos droits sans faiblir, et déployer une obstination plus indomptable que celle de l'ennemi. Il n'y a rien à regrettar par le désoupissement; ce qui a été perdu peut être regagné par le courage et la persévérance. Il serait, plus pernicieux et inutile de reprocher au gouvernement, pour coupable qu'il soit, d'avoir nommé des généraux inexpérimentés, ou de pleurer trop longtemps le sang précieux que les maladresses combinaisons de chefs incapables ont fait répandre. Des chances ne changeraient pas les événements. Il faut savoir supporter la sottise des chefs aussi fermement que les coups de l'ennemi. La rancune ne répare rien les désastres, ne soutient pas une cause. Si nous ne savons pas supporter une défaite aussi bien que les Yankees, nous sommes indignes d'être libres. Tant qu'une de nos grandes armées n'aura pas été battue aussi souvent et aussi complètement que l'armée yankee du Potomac, nous ne pourrons pas dire que notre courage a été bien éprouvé; que notre aptitude à conquérir la paix et l'indépendance est bien établie. L'échange nous rendra bientôt les soldats de Pemberton, car la balance est aujourd'hui grandement en notre faveur. Outre l'armée de Johnston, il y en a deux d'autres aussi nombreuses et plus aguerries, sous Lee, Beauregard et Bragg. Les forces combinées de Kirby Smith, Magruder et Price font une armée presque égale à l'une de celles ci dessus mentionnées. Tant que ces excellents généraux et ces grandes armées nous resteront, nous pouvons dire qu'il en demeurera une entière, la cause est sauve.

"Jusqu'ici les désastres sérieux ont précédé d'importantes réformes, ont décidé des amélioration dans l'organisation de nos forces, mais ce n'est pas le cas de l'ouvrage suivie d'une série de brillantes victoires. La chute de Donelson, de Memphis et de la Nouvelle-Orléans a précédé à un idée de l'exploits héroïques, qui ont presque partout refoulé l'ennemi dans ses limites. Sans mettre les Yankees en publicité les conséquences de la perte de Vicksburg, nous pouvons encore raisonnablement espérer que la prochaine campagne nous apportera des compensations. Quand elle n'aurait pas d'autres bons effets, la chute de Vicksburg nous garantira contre l'évasion de généraux autrement, et déjà nous en a fait. Nous pouvons en être parfaitement sûrs. Nous aurons des vétérans commandés par de bons généraux. L'ennemi n'a que des recrues commandé par des generaux inférieurs aux nôtres. Qu'ils viennent. Nous verrons ceux dont le cœur est le plus solide, et que la guerre dure autant qu'elle pourra.

Laissons parler maintenant l'*Examiner* de Richmond, journal ennemi de l'administration de M. Jefferson Davis:

"Il n'y a pas de quoi s'alarmer outre mesure à propos de Vicksburg. Quelque soit le résultat des opérations militaires dont cette place est le pivot, *l'issue de qui n'y attache n'a en blanc est eclipsé par de bien plus grands événements sur un autre théâtre*. Cet dans la prochaine quinzaine que se décideront nettement la campagne de 1863. *Les mois prochains seront le point de la guerre commencerait probablement dans cette période*. Si c'est fait soufferte est encore victorieux, comme il peut encore l'espérer avec beaucoup de raison, le succès, et il faut, si possible, amélioration les armées confédérées pour le reste de l'année. Si nous gagnons tout ce qui est à présent possible, *les opérations futures seront marquées d'un caractère tout nouveau*, qui dépendra du pays de la mollesse des soldatures qu'il a jusqu'à présent endurées. C'est aujourd'hui chose solennelle pour l'armée confédérée, et c'est le moment ou jamais pour chacun de rester à son poste."

Quelques sur la lutte des opérations offensive dont il est clairement question ci-dessus, c'est ce que le virulent ne dit pas.

(*Courrier des E. U.*)

Marché monétaire.—New York, 27 mai—Le bruit à Londres que la chute de Vicksburg, bruit démenti quelques opérateurs avaient connaissance, a causé une baisse dans l'or, le change et les effets publics. L'or est tombé jusqu'à 142 et le change à 157. Une hausse s'est ensuite produite à 143 1/2 0/0 pour l'or et de 1 p. 0/0 pour le change. Dans l'après midi après quelques hausses les fonds ont, l'or s'est vendu à 143 1/4, 144 1/4 1/2 et s'est fermé à 5 h du soir à environ 144 1/8; pendant que de la livre sterling de bankiers étaient offerts à 157 1/2.

La Great Eastern.—Ce steamship qui arrive à New York le 16 mai, avec 900 passagers et environ 1,000 tonneaux de marchandises. Les nouvelles qu'il apporte ont été devancées par celles de l'*Asia*. *L'Hibernian* est arrivé à Québec et l'*Asia* à Boston.

Ordre Officiel.

Quartier général des défenses de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 6 juin 1863.

—Ordres spéciaux No 11—

Tous les officiers commandant dans cette ville et non obligés de rester à la chambre, se présenteront personnellement au quartier général.

Cette ordre ne s'applique pas à ceux qui ne seront avis par ce qui est fait de sortir en bon ordre.

Par ordre du brigadier-gén. EMORY.
W. D. SMITH, aide-de-camp et A. A. A. G.

CANDIDATURES A PARIS

Les trois journaux le *Siècle*, l'*Opinion* et la *Presse* viennent d'insérer la liste des candidats qu'ils se proposent de voter pour les élections prochaines, cette liste qui aucun journal n'a encore publiée, se compose, ou devrait toute neuve les noms suivants:

1re circonscription, Hippolyte *Siècle*
3e — Babouchey, des *débats*.
4e — E. Ollivier, député sortant.
5e — E. Picard, idem.
6e — Darimon, idem.
7e — A. Guéroult, de l'*Opinion Nationale*.
8e — A. Darimon, député sortant.
9e — Jules Simon.
10e — Eug. Pelletan.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Préventive.—*Lundi matin*—Le magistrat a continué sa mise de détention au workhouse du Chinois qui a blessé la tête un soldat dont la famille habite la même maison que lui.

Il paraît que ce soldat, partisan de l'intervention, avait voulu en chasser une bagarre entre les époux Chinois.

Un nègre a la tête marquée de la petite vérole, a été condamné à un an de prison pour vol d'un gant dans les magasins de comestibles. Il se fait appeler maître Butler.

Le tribunal a ordonné au warrhouse, pour trente jours, Fritz Pierre qui, armé d'un pistolet, aurait menacé de exécuter sa femme pour l'autre monde.

Le dommage de couleur, propriétaire d'un cabaret, a été condamné, pour la porte de débit et les bons sans la licence. Les accusateurs n'ont pas de prouver qu'il y eût un paiement et le cabaretier a soutenu qu'il n'avait des sous à lui et qu'il a été volé.

Hans Christiansen et Wm Creenan que le Dr Zehender accusait de cruauté envers un jeune cheval, ont été condamnés chacun à cinquante piastres d'amende et un mois de prison.

G Snell qui, au moment de partir pour New-York, avait envoyé un cartel à Paul Kay et qui, le lendemain, était cité à avoir été condamné à vingt piastres d'amende.

Le magistrat a décrété que Mme Doherty, déclarée coupable de débit de whisky à du soldat, dans la rue Ste Marie, payerait une amende de cent piastres et que son stock serait confisqué.

Les affaires de Dol a été liée à jeudi soir, à cinq heures.

Interrogatoire.—Le Prévôt a siégé hier après midi et terminé l'interrogatoire de M Grégoire F. Henri, que le maréchal-prévôt de Pique-nuques accusait d'avoir voulu faire passer des marchandises en contrebande. La plainte représentait en ce que le plaignant avait une grande quantité de marchandises qu'il avait chargé le navire de M. Bourdelle, non loin d'un canal par lequel on pouvait facilement se rendre dans la Confédération.

Plusieurs témoins ont déclaré que les articles en trouvant dans le magasin par accident, les trouvant de la charrette à étaient brûlées en route — M Sullivan, avocat de la poursuite, afin de mieux défendre la position qu'il avait prise, a commis un calembourg qui, pour de l'anglais, ne manquait ni d'à propos ni d'à-propos. Mais la poire ne prit pas, et les avocats des défenseurs, MM Mandeverri et Abell, ont tiré leur client d'embarras.

Argent trouvé.—Le cocher du char No 86, qui va de la rue du Canal au Bayou, nous prie d'annoncer qu'il a trouvé dans ce char un portefeuille renfermant 834 45.

Coup de soleil.—On a fait appeler M Beach, hier matin, pour qu'il fit la levée du corps d'une pauvre femme morte, dimanche soir, au corps de garde du Quatrième District. La police l'avait ramassée, dans l'après-midi du même jour, à l'angle des rues Pleasant et Colbert. Elle était couchée dans le ruisseau et paraissait avoir perdu connaissance, mais elle a recouvré peu après la police et a dit aux agents qu'elle se portait bien. Mme Skelin, qu'elle demeurait près du marché Dryades, qu'elle attendait sa fille du moment où elle eut un éblouissement et tomba.

On a d'abord cru que la mort avait été causée par un coup de soleil; mais on a par la suite la preuve du contraire. A peine avait-elle été déposée au corps de garde que les symptômes du coup de soleil se sont déclarés; elle a rendu peu après le dernier soupir.

C'est le premier cas de coup de soleil que nous ayons eu à enregistrer depuis le commencement de l'été, mais la chaleur est telle que nous ne serions point étonnés qu'il fût suivi de beaucoup d'autres.

Cour Provinciale des E. U.—Lundi matin—Downing, Connère & Co, contre la Compagnie d'Assurance des Marchands—La barque *Wm Henry*, capitaine Corcoran, ayant été nolisée à Pensacola pour le transport de bois de construction à Montevideo. La ne gisement n'est pas arrivée à destination. Les demandeurs se disent prêts à prouver que la gélatine changea de route, que le capitaine, frauduleusement disposé du bois et que la quinine fois qu'on a entendu parler de lui et détruit à Pernambuco. Les défendeurs répondent que les demandeurs n'ont droit à rien car ils n'ont pas établi les faits allégués.

Crowell & Hallett contre Spencer Field—Le juge a modifié le rapport de l'arbitre puis en a ordonné l'homologation et le confirmation.

F E. Willington contre Watkins & Homan; Herman, Baker & Co contre Meyers & Hirsch. Ces deux affaires sont fixées au 11 du courant.

Steamers de New York.—Nous voyons dans le *Shipping List* du 27 mai que le steamer *Key West* devait partir le 29 mai et le steamer *Locust Point*, le 30 mai, pour la Nouvelle-Orléans.

Réorganisation judiciaire.—Le gouvernement, dit la *Tribune* de N. York du 25, a pris des mesures préliminaires pour le rétablissement du cours de la justice dans le district oriental de la Louisiane, par la nomination d'Edwird H. Durell comme juge de la Cour de District des E. U; de Reffes Waples, comme avocat public, et de James Graham comme marshal.

Le steamer *Harmonia*, de New York, est arrivé à Southampton le même jour et a mis le même jour, à Liverpool, le steamship *Edinburg*, de New York.

Grande-Bretagne.

Le *Times* dit: L'emprunt confédéré est descendu au pair sous l'influence des nouvelles du Mississippi; mais ces rapports doivent être reçus avec prudence, puisqu'on ne connaît rien de la stratégie des Confédérés et il était certain qu'on ferait beaucoup d'efforts avant de lever mal, pour créer une impression favorable à New York, non seulement dans le but de faciliter les opérations financières de M Chase, mais encore de mutiger les difficultés de la question de conscription.

Le *Times* ajoute:

Si la guerre américaine se prolonge beaucoup plus longtemps ou si la conquête du Sud est accomplie tout du tant, les finances américaines seront dans un état désespéré. Si une séparation honorable et définitive peut être effectuée, la possibilité d'un rachat des obligations du Nord n'est pas encore chose fort probable. Une prolongation de la guerre pendant six autres mois sur le pied de dépenses actuel ajouterait aux obligations douanières une masse de dettes qui ne laisserait aucun doute sur la manière dont elles seraient acquittées, puisqu'il y a tout à la fois épuisement du Trésor, d'industrie et d'agriculture. D'autre part, à supposer que le Sud soit écrasé, tout travail esclave engloutisse, ses dettes dévorées, qu'un nouvel état de paix serait aussi couteux que le dernier état de guerre, pendant que le crédit du pays tomberait au niveau du crédit mexicain et de toutes les républiques de l'Amérique centrale.

Les dernières avis d'Amérique ont fait baisser l'emprunt confédéré. Le cours est tombé une fois à 4 p. 0/0 d'escompte mais il est remonté un peu et a fermé à 3 1/2 et 3 p. 0/0 d'escompte, ce qui fait une baisse de 3 p. 0/0 en 24 heures.

M. John White Aspinal, commissaire de la Caroline du Nord, a publié à Manchester une invitation aux capitalistes pour une souscription aux bons de cette Etat jusqu'à concurrence de 200,000 sterling.

Le correspondant de New York du *London Times*, dans sa correspondance a ce journal par le dire annonce qu'un télégramme qu'il voulait envoyer à Halifax par l'*Anglia* le 29 ne put être transmis de New-York, la censure militaire disant que des ordres venus de Washington interdisaient impérativement toute information quelconque relative à l'armée de Hooker. Il dépêche en question donnait simplement la nouvelle du passage du Rappahannock et la probabilité d'une bataille immédiate.

Le *Herald* de Londres, en commentant sur le mouvement de Hooker, en Virginie, croit que le conflit, s'il devient sérieux, aura pour contribuer beaucoup à la fin de la guerre.

France.

Le *Moniteur* du 1 Impériales est légèrement indisposé. La nation ne devait avoir inscrit aux Tuileries le 11 à 60 rentes.

La *Pologne* dit que la Russie accepte en principe les propositions de la France pour le règlement des affaires polonaises.

Le *Pays* annonce que la flotte suédoise est attendue à Cherbourg vers le 10 mai.

Une dépêche de la Confédération, daté du 30 mars, dit que le fort de Tampico a été rétabli dans le et que un grand nombre de villages avaient fait leur soumission.

Le correspondant de Tours dit que la nouvelle qui circule sur les vers à soie a été exagérée. Il est vrai que quelques cas de maladie ont été signalés, mais ils ne peuvent être considérés comme un fait général.

Espagne.

La Espana a été plus 1 rme. Les rentes ont fermé à 49 1/4 75 c. C'est à dire à 15 c. plus haut que samedi.

Les journaux de Paris annoncent que M. Thiers, profitant de son opportunité des électeurs, est décidé à accepter la candidature pour le recommencement de Paris et aussi pour deux autres collèges en province.

Pologne.

Un télégramme de Grodno du 3 mai dit que les insurgés ont été dispersés le 5 à la suite d'un engagement qui a duré 6 heures.

L'insurrection se fait sentir de plus en plus dans les environs de Lublin, en Volhynie. Les Russes ont occupé Kalisz et Kolo.

Le *Nord Presse* du 2 dit: Il est vrai que les Russes ont remporté une victoire sanglante, le 12, à Kalisz.

Egypte

Un télégramme d'Alexandrie du 31 mai, dit que le Pacha et le Prince Napoléon sont arrivés dans cette ville.—Des lettres de Khartoum mentionnent la fatigue des voyageurs anglais, Speke et Grant, qui, après avoir découvert le source du Nil, sont arrivés à Khartoum.

Dernières nouvelles d'Europe.

Arrivée de l'Asia à Halifax.

UN COMBAT NAVAL A PEDRO BLUFF.

L'Alabama supposé avoir été une des parties militaires.

Un autre corsaire confédéré sur le point de partir.

Le steamship *Asia*, parti de Liverpool le 1er et de Queenstown le 17 est arrivé le 26 à Halifax, avec des nouvelles de deux jours plus récentes que celles de l'*Hibernian*.

Le *Great Eastern* a passé devant Queenstown dans le 1er mai à 1 h. allant à New York.

L'*Asia* a rencontré le 16, à 3 milles Ouest de Sheffield le *Persia*, allant de New York à Liverpool.

Le *Persia* est arrivé subséquemment à Liverpool dans l'après midi du 16.

Grande Bretagne.

Les nouvelles américaines apportées par le *Persia* sont très généralement regardées comme vagues et indécises. Elles n'ont produit pour effet à Londres que de faire une hausse de 1/8 sur le coton à Liverpool.

Des lettres de la Jamaïque reçues en Angleterre par l'intermédiaire des Antilles laissent le doute sur un conflit naval avec un à Pedro Bluff entre un grand vaisseau de guerre très semblable à un corsaire confédéré *Alabama* et trois autres navires. On entendit à 9 heures du matin une forte canonnade et on se dirigeant vers le rivage les navires s'approchèrent des bombes respectives. La canonnade cessa jusqu'à 2 heures de l'après midi. Aucune bataille ne eut lieu.

On soupçonne que le capitaine Bulloch devait partir de Liverpool le 16 pour la Clyde, afin d'y prendre le commandement d'un autre croiseur Confédéré prêt à sortir de la rivière.

L'*Army and Navy Gazette* dit que les efforts récemment faits par les ministres à Londres pour négocier un emprunt n'ont obtenu aucun succès.

Nouvelles commerciales.

Liverpool, samedi soir, 16.—Les ventes de coton ont été aujourd'hui de 5,000 balles. Le cours a légèrement baissé sur toutes les qualités sous l'impression des avis apportés par le *Persia*.

Le Havre, 15 mai—Ventes de la semaine 12,500 balles; le marché étant très animé et la demande fort active. *Légère* hausse.—Orléans, très ferme, 313 fr. les 100 kilos, approximativement dans le port 35,000 balles.

Londres, samedi soir 16 mai.—Les consolidés ont fermé au comptant à 93 1/4 et 93 1/8.

La banque d'Angleterre a reçu 200,000 sterling à 4 1/2 0/0 minimum.

Paris, samedi soir, 16 mai—La bourse était lourde. Les 3 p. 0/0 ont fermé à 69 f 55c.

A continuer.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL.

Deuxième partie.

I.

LA PATACHE.—Suite.

Sa main venait montrait, tout en haut de la côte, dans un rayon de soleil perçant les nuées la patache de Betsull, qui rembarrait ainsi envi roulée d'une giorre. Le deux Bondon se levèrent d'eux-mêmes et nettèrent leurs parapluies. Mme Morin dit à mademoiselle aînée, en montrant la mère retrouvée de Mme Bondon:

—Il faut être juste..... bien des paradons! car les bavardes ne sont pas agréables quand on les voit de loin, d'un parti troupeau.

—M. Florian est bel homme! ripeta aigrement l'aînée.

—C'est clair de cache? demanda l'adjoint! Bien des pardons! elle ne le laissera jamais vous épouser, ma mignonne.

—Il y a trois personnes sur l'impériale, annonça Chamneron. L'intérieur doit être plein comme l'œuf! Ah! bigre!

—Bonjour, monsieur Chamneron! bonjour, madame Morin du Repaire! bonjour madame et mesdames Bondon! crie de loin une voix joyeuse, en même temps que trois chapeaux s'agitaient à l'air.—Montez, mesdames! montez, mesdames! montez, mesdemoiselles!

—Les trois faisanes! grogna la grosse sad joints; ils vont nous gêner pour faire notre marché!

Betsull, en voyant la manque que Dieu lui envoyait, avait détaché deux généreux coups de fouet à ses rosses. M Chamneron l'attendait au milieu de la route, sa large montre à la main

—Trente et une minutes de retard, mon garçon, dit-il d'une voix sévère. En arrivant à Paris, nous allons signer une plainte et l'adresser au directeur de votre administration, Betsull? demanda Férandeau.

Le conducteur venait de mettre pied à terre

—Combien par place! interrogea Mme Céleslin.

—Toujours la même chose: deux francs cinquante et le pourboire.

—Et pour trois places?

—Trois fois deux francs cinquante et trois pourboires, répondit Férandeau.

Il y eut un rouge sous le jaune des joues de Mme Céleslin.

—Ce sera deux francs pour moi, dit l'adjoint, vous savez.....

—Modité pour les enfants et les militaires, murmura l'élève de David.

Chamneron, parlementant à son tour:

—Betsull, quatre francs pour moi et mon aînée: la petite par-dessus le marché..... Enlevez!

—Par-dessus le marché! répéta le conducteur indigné; elle est grande comme une perche.

—Cinq francs pour moi et mes deux mamelons! proposa Mme Céleslin.

—Je suis la femme de l'adjoint: deux francs pour moi toute seule: vous gagnerez sur le poids de mes bagages

—Quatre francs pour mon aînée et moi, dix sous pour la petite! adjugé!

Et du haut de l'impériale Férandeau d'un ton solennel:

—Mobiez, messieurs! montez, mesdames! montez, mesdemoiselles!

La physionomie de Robert et Jean-Jean indiquaient de sérieuses préoccupations. Cependant ils ne pouvaient s'empêcher de sourire.

Incidemment, Mme Céleslin fit remarquer combien la chance lui était toujours contraire, la pluie cessait juste au moment où elle allait être à couvert. Beleuil voulait son compte! le misérable!—L'adjointe ouvrit l'avis de compte à travers bois et de retoulure la route de Pontoise, où la diligence passait à dix heures. Férandeau dit à Beleuil: Méfiance! il en sont capables.

Enfin, après une discussion longue, horrible, honteuse, on furent employées tour à tour les menaces et les prières, où l'on mit en usage tout ce qui peut effrayer ou attendrir, Beleuil ouvrit sa caisse pour y entasser les mesdames, les demoiselles, les parapluies, les sacs de nuit et les paquets de la société m'remontèrent. On était content, on avait obtenu une diminution de vingt cinq sous sur la masse, on voyait l'avenir en rose, on se promettait de cinq fois des connaissances, de coucher chez les amies. Les frais devaient se réduire aux billets d'Opéra-Comique (moins chers chez les marchands de gants), à la gratification du chandelier et à l'achat de la peti e surprise pour la fête du marquis.

La garniture Bondon occupait tout un côté de la caisse, on ne voyait pas les joints. En face, le père Chamneron écrasait de se ménager une place entre l'aînée et Mme Morin du Repaire, dont le transport valait réellement bien plus de deux francs cinquante. Au milieu, c'étaient les parapluies mouillés, les sacs de nuit et la seconde Chamneron. Bonjan avait bien offert de la prendre sur ses genoux, mais cette proposition n'avait eu d'autres suites qu'un coup d'coude de Mme Céleslin.

Sur l'impériale, Férandeau, peintre d'histoire, fumait sa pipe en bon soleil, qui décidement avait balayé les nues dans le ciel but de barger Mme Bondon. Depuis quelque jours, Férandeau était malade de guiere rentrée et de mauvaises plaisanteries qui ne pouvaient pas aboutir. Jusqu'à ce moment, il y avait eu entre les trois faisanes, sauf la différence des caractères, un commun vouloir de s'amuser et de prendre la vie comme elle venait, toujours du bon côté.

On était pas, tant s'en fallait, des mêmes sujets mais cependant nous devons avouer que les circonstances les ont présentés aux lecteurs sous un aspect flyllique et charmé ce qui n'était pas tout à fait leur véritable physionomie.

Le citadinat en vacances n'est pas du tout Ut, tuliant à Paris. Il a toujours un pays que que Jeanne ou quelque Germaine pour dompter momentanément des fercces amis de la pipe et du punch.

L'artiste n'est pas tout à fait latin, surtout quand on le compare à la fait être de David, en dépit de la mode qui préside à la peinture académique. Il y a plus d'enfantement chez l'artiste qui ne sut jamais, comme Aichilade, changer a tout propos la température de ses modèles. Généralement, il prend son carnaval au sérieux et se fait de ses amitiés un devoir secondé nature. Si l'on m'objecte que je dis tout bas l'artiste avec le repos, je répondrai par le doit de ne trouver un artiste qui l'ait fait parque qui, en de cajun.

Tout artiste est rapin c'est la loi. Tout rapin n'est pas artiste.

Ce matin, c'est tout le monde en définitive C'est cette fois notaire, voire médecin, marié, avec un cravate blanche et n'ayant plus porter au bal de cette année. Il y a quelque chose qui ne ment pas, c'est le vernis. Il ne ment pas, c'est le vernis, quand il est bien frais, quand il est bien noir, quand il est bien luisant, quand il est bien